

Très vite passionné de théâtre, Jean-Claude Narcy s'était finalement orienté vers les médias, notamment TF1, où il a assuré le JT de longues années. Il revient ici à ses premières amours.



“Amour, gloire et secrets” Plongée dans une famille ruinée

Révlée en 1973 par Marco Ferreri dans “La Grande Bouffe”, Andréa Ferréol tient depuis le haut de l’affiche : elle dynamite sa famille dans cette comédie déjantée.

Résumé de la pièce

Amandine (Andréa Ferréol), star du cinéma qui a connu la gloire et le succès, se retrouve complètement ruinée. Une cata pour la famille. Pour tenter de sortir de cette situation et garder la vie glamour à laquelle ils sont accoutumés, chacune et chacun va se lancer dans des opérations bidons. Sa fille (Alexandra Vandernoot) ira même vendre de la drogue (la scène sans doute la plus loufoque de la pièce). Ma réplique préférée reste celle d’Amandine à qui on propose un spot de pub pour des couches-culottes pour personnes âgées : « Je préfère la ruine à l’humiliation ! » Une comédie hilarante, jouée par une équipe de comédiens complètement perchés. Un vrai bonheur.



Une pièce de et avec Erwin Zirmi, mise en scène de et avec Vincent Messenger, avec Andréa Ferréol, Alexandra Vandernoot, Édouard Collin, Morgane Touzalin-Macabiau et Alais Angé-Borota. Au théâtre de Passy jusqu’au 21/09. Durée 1h 20.

En coulisses avec Andréa Ferréol

Andréa, qu’est-ce qui vous a séduite dans ce rôle de star habituée aux fastes et qui se retrouve ruinée ?

A. F. C’est un personnage haut en couleur qui me ressemble, au moins sur deux points : comme Amandine dans la pièce, j’ai été confrontée à un secret de famille et comme moi, elle est très dépensière. L’argent n’a d’importance que si on le dépense pour se faire plaisir. L’argent, c’est fait pour vivre. Le jour où on sera dans un trou, on n’en aura plus besoin. J’aime la vie par-dessus tout.

Vous avez, entre autres partenaires, le metteur en scène Vincent Messenger, est-ce une contrainte ou vous laisse-t-il improviser ?

Non, on n’improvise pas sauf si j’ai un trou de mémoire, et le bonheur d’être avec Vincent sur scène est qu’il me connaît bien et vient me rattraper. Tout comme l’auteur Erwin Zirmi qui joue lui aussi dans la pièce.

Qu’est-ce qui vous guide dans le choix des rôles ?

Certains personnages demandent plus de créativité. Par exemple, je suis très excitée par un projet avec Vincent – encore lui –, *Les Deux reines*, l’histoire de Mme de Montespan et de Mme de Maintenon. Elles passent leur temps à s’envoyer des vacheries mais au bout du compte, elles s’aperçoivent qu’elles auraient pu être amies.

Depuis des décennies, vous multipliez les tournages au cinéma (148 films), à la télévision (130 créations), sans oublier le théâtre. C’est de la boulimie ou simplement de la passion ?



Andréa Ferréol

Non pas de boulimie ! J’ai 78 ans mais je vis comme une femme de 50 ans, je suis heureuse qu’on me demande encore et qu’on me propose des choses. Travailler, c’est rester en vie. Pour moi, cela veut dire rencontrer des gens.

Vous avez créé à Aix un festival de théâtre il y a 19 ans. Quelle est votre

quête dans cette aventure ?

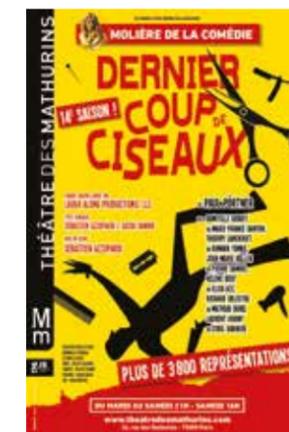
À Aix je fréquente des artistes, des danseurs, des peintres, des sculpteurs. Aujourd’hui, le festival s’est agrandi : expositions de peintures, photographies, danses, opéra, jazz. Cette année, il y a même un mentaliste et pour la première fois, un spectacle pour enfants. Nous rendrons également hommage à Pierre Dac dont on célèbre le 50^e anniversaire de la disparition. Mon ami Jacques Pessis lira quelques-uns de ses meilleurs textes.

Andréa, une question plus personnelle, qu’est-ce qui vous manque aujourd’hui ?

Omar Sharif avec qui j’ai vécu 34 ans. Je ne suis pas arrivée à le remplacer, c’était un être rare, il me manque.

SUR D’AUTRES PLANCHES...

DERNIER COUP DE CISEAUX



Le décor : un salon de coiffure tenu par un patron complètement barré. Il est affublé d’une assistante un peu godiche. Tout ce beau monde papote dans la bonne humeur jusqu’à l’arrivée de deux policiers qui viennent annoncer l’assassinat de la voisine du dessus. Chaque personnage devient un suspect potentiel. S’en suivent de multiples rebondissements plus drôles les uns que les autres. Les flics n’arrivant pas à résoudre seuls l’intrigue font alors appel aux spectateurs qui doivent, à main levée, désigner l’assassin.

Une pièce de Paul Porter, adaptation de Sébastien Azzopardi et Sacha Danino, mise en scène Sébastien Azzopardi, avec en alternance Domitille Bioret ou Marie-France Santon, Thierry Lanckriet ou Romain Tomas, Jean-Marie Rollin ou Pierre Samuel, Salomé Talaboulma ou Elisa Aze, Richard Delestre ou Mathias Bord et Laurent Hugny ou Cyril Garnier. Au théâtre des Mathurins jusqu’au 31/12. Durée 2 h avec entracte.

ET PENDANT CE TEMPS SIMONE VEILLE !



Quatre générations se succèdent sur scène pour évoquer Simone Veil, 60 ans de lutte féministe allant du droit à l’avortement jusqu’à la procréation assistée. Le tout entrecoupé de pastiches hilarants des chansons à la mode des années 1960 à nos jours. Courez savourer cette pépite pendant l’été dans cet ancien cinéma climatisé transformé en théâtre par Christophe Ségura. Moi qui ai bien connu Simone Veil et son époux Antoine, je suis sûr qu’ils auraient beaucoup aimé ce spectacle qui balance entre humour et réflexion.

Une pièce d’Hélène Serres, Bonbon, Corinne Berron, Vanina Sicurani et Trinidad, mise en scène de Gil Galliot, avec Agnès Bove, Dalia Bonnet, Anne Barbier, Bénédicte Charton, Juliette Croizat, Emmanuelle Fernandez, Nell Holson, Anne Le Coutour, Morgane Lombard, Sophia Morgavi et Trinidad. À la Comédie Bastille jusqu’au 31 août. Durée 1 h 20.